

classes, de la lutte à outrance contre les capitalistes, du recours arbitraire à la grève, du droit au bonheur ou à la jouissance immédiate, et l'on a ainsi semé les germes des pires catastrophes.

Les capitalistes, de leur côté, ont trop souvent oublié que la puissance matérielle, que la force de l'argent, que l'influence du capital ne dispensent pas des devoirs d'humanité, de justice et de charité ; ils ont été exposés à abuser des avantages de leur position sociale, parce qu'ils n'ont pas su ou voulu considérer l'aspect moral et religieux de toutes les questions ouvrières ; ils ont, surtout les patrons non-catholiques, oublié la profonde parole du Maître : " Quærite primum regnum Dei — Cherchez d'abord le royaume de Dieu ", et cette autre, plus profonde encore : " Porro unum est necessarium — or une seule chose est nécessaire " et dès lors, s'étant trop attachés à acquérir la fortune et les biens de ce monde, ils ont provoqué la haine, la jalousie, l'envie et la violence chez les prolétaires.

Ainsi sont venus les maux dont souffre actuellement la société, et dont il importe souverainement d'atténuer les conséquences désastreuses. Mais comment appliquer le remède, s'il n'est pas lui même bien connu ? Léon XIII a voulu le faire connaître à tous — et il l'a fait, selon sa coutume, de façon magistrale — en publiant l'encyclique *Rerum Novarum*. Les catholiques, à tout le moins, pourront y puiser les lumières dont ils ont besoin pour mieux concevoir la question ouvrière, pour en bien envisager l'aspect moral et religieux, pour en comprendre toute la complexité, et pour en résoudre toutes les difficultés. Léon XIII y expose lumineusement les principes et les enseignements qui sont à la base de toutes les relations du capital et du travail, il y trace les devoirs de justice et de charité des patrons et des ouvriers, il indique le rôle que l'Église, l'État et les Associations professionnelles ont à remplir pour résoudre dans la paix et l'harmonie le délicat problème qui s'agit de nos jours. Il ne manque pas non plus de montrer comment le socialisme, loin d'apporter le bon remède aux maux actuels, ne peut que les aggraver et conduire la société à sa ruine. Il faut donc, si l'on veut aider à la solution des difficultés dont nous géissons tous, il faut donc étudier avec soin ce document précieux et vraiment libérateur ; il faut aller y chercher les principes et les